

France/Attaque

# Les dernières heures de Chérif Chekatt, le tireur de Strasbourg

AFP  
Strasbourg/France

Retranché dans un quartier du sud de Strasbourg, qui l'a vu grandir, depuis son périple meurtrier sur le marché de Noël de la ville mardi, Chérif Chekatt a été abattu par une patrouille de police jeudi soir, pris dans les mailles d'un dispositif exceptionnel. Voici le récit des dernières heures du tueur de Strasbourg, dans le nord-est de la France.

• **Après-midi sous haute tension**

L'appel à témoins lancé mercredi soir pour retrouver la trace de Chekatt paie pour les 720 membres des forces de l'ordre, dont 380 enquêteurs, lancés aux trousses de celui qui est devenu l'ennemi public numéro un. En quelques heures, ils reçoivent près de 800 appels sur le numéro mis en place. Parmi eux, deux attirent plus particulièrement l'attention des policiers. Un riverain a aperçu un homme correspondant au signalement de Chekatt dans un jardin du quartier où il a grandi et où il s'était réfugié mardi soir avant que l'on ne perde sa trace. Selon une source proche de l'enquête, une femme a également indiqué avoir vu un homme correspondant au signalement du fugitif, qui franchissait une clôture et était blessé au bras. Or



Photo : AFP

L'immeuble devant lequel a été abattu Chérif Chekatt, au terme de deux jours de traque.

Chekatt a été atteint au bras par le tir d'une patrouille de l'opération Sentinelle mardi soir. Des traces de sang retrouvées sur le grillage et des images de vidéo-surveillance de la ville lèvent les derniers doutes des enquêteurs. Il s'agit bien du fugitif. En parallèle, les proches de Chekatt placés en garde à vue permettent aux enquêteurs d'identifier les lieux où il aurait pu trouver refuge. Au fil des heures, la police acquiert la conviction qu'il est encore caché quelque part à Neudorf. Dans l'après-midi, une importante opération est conduite dans le quartier par des hommes du Raid, l'unité d'élite de la police, armés jusqu'aux dents et protégés par des boucliers. Les riverains sont évacués ou confinés, comme les enfants de l'école de Schluth-

feld dont, ironie du sort, Chérif Chekatt a été l'un des élèves. Le Raid fouille méthodiquement maisons, caves et jardins. La police évoque une simple opération de "levées de doute", mais en réalité, l'étau se resserre un peu plus et la pression monte.

• **Un dispositif exceptionnel**

Dès 18H30 GMT (19h30 au Gabon), un hélicoptère équipé d'une caméra thermique commence à tourner au-dessus du quartier. Le secteur est quadrillé par tous les effectifs et les services de police disponibles, dont la brigade de recherche et d'intervention (BRI) et le Raid. Hier, l'enquête n'avait pas encore permis de déterminer précisément l'itinéraire de Chekatt dans le quartier du Neudorf, ni son ou ses

points de chute pendant les 48 heures de la traque. Elle devra aussi déterminer s'il a bénéficié de complicités.

• **L'échange de tirs**

C'est une simple patrouille, un équipage de trois agents de police la brigade spécialisée de terrain (BST) qui aperçoit jeudi à 20H00 GMT (21H00 au Gabon) un homme dont le signalement semble correspondre au fuyard, rue du Lazaret, au sud du Neudorf. Chekatt déambule et repère le véhicule de police. Il fait mine de rentrer au numéro 74. Les policiers reprennent la rue à contre-sens et s'approchent de lui pour le contrôler. Ils s'aperçoivent que l'individu dont l'habillement correspond au signalement, ne parvient pas à entrer dans l'immeuble. Chekatt fait volte-face, brandit son revolver datant de la

fin du XIXe siècle et ouvre le feu. La portière arrière gauche du véhicule sérigraphié est atteinte par un projectile. Deux agents répliquent et tirent à de nombreuses reprises. L'homme de 29 ans s'écroule. Les enquêteurs retrouvent sur lui un couteau et huit munitions de calibre 8mm dans la poche intérieure de sa parka. A côté du corps, un revolver - vraisemblablement l'arme utilisée pour l'attaque mortelle du marché de Noël - avec six munitions dont cinq percutees. Son décès est constaté à 20H05 GMT (21H05 au Gabon). Il est formellement identifié ensuite grâce à ses empreintes digitales. Quelques minutes après l'annonce de sa mort, Chérif Chekatt est adoué "soldat de l'Etat islamique" par l'agence de propagande de l'organisation jihadiste EI, revendication "opportuniste", selon de nombreux analystes.

Dans la rue, les habitants du quartier, rassemblés autour du périmètre de sécurité établi par la police, applaudissent les forces de l'ordre. "Bravo !", lancent certains d'entre eux.

• **Un quatrième mort.** Une des victimes blessées dans l'attentat de Strasbourg, qui était dans un état critique depuis mardi soir, est décédée hier, portant à quatre le nombre de personnes tuées par l'assailant, a annoncé le parquet de Paris.

A travers le monde

• **Etats-Unis/Politique. Paiements douteux : Trump savait**

Donald Trump savait qu'il était répréhensible de verser de l'argent à deux femmes qui assuraient avoir entretenu une liaison avec lui afin de les faire taire, déclare son ancien avocat, Michael Cohen, dans une interview devant être diffusée hier.

• **Proche-Orient/Conflit. Traque en Cisjordanie, Netanyahu sous pression**

Les forces israéliennes traquaient hier les auteurs du dernier en date d'une série d'attentats palestiniens, qui remet en cause des mois de calme relatif en Cisjordanie occupée et soumet le Premier ministre Benjamin Netanyahu aux ultimatum de sa droite.

• **Suède/Politique. Les députés votent contre le Premier ministre sortant**



Photo : AFP/L'Union

Le Parlement suédois a voté hier contre la nomination du Premier ministre sortant Stefan Löfven à la tête du nouveau gouvernement, plus de trois mois après des élections législatives qui ont conduit le pays dans l'impasse politique.

• **Sri Lanka/Politique. Démission du Premier ministre controversé Rajapakse**

Le Premier ministre controversé Mahinda Rajapakse va démissionner, a annoncé hier son fils Namal Rajapakse, dernier épisode en date dans la lutte de pouvoir qui paralyse depuis sept semaines le pouvoir au Sri Lanka.

• **Syrie/Conflit. L'EI chassé de son fief de Hajine**

Une force syrienne dominée par les Kurdes a bouté les combattants du groupe Etat islamique (EI) hors de leur fief de Hajine, une importante percée dans son offensive d'envergure pour éradiquer l'organisation de l'est de la Syrie avec l'aide des Etats-Unis.

• **Turquie/Politique. Nouvelle purge dans les rangs de l'armée**

Les autorités turques ont émis hier des mandats d'arrêt contre plus de 200 militaires, a rapporté l'agence de presse étatique Anadolu, alors que les purges lancées après une tentative de coup d'Etat en 2016 se poursuivent à plein régime.

RDCongo/A J-9 des élections générales

# Mise en garde du gouvernement contre Fayulu

AFP  
Kinshasa/RDCongo

L'accusant de rechercher le chaos, le pouvoir dit attendre au tournant l'opposant et candidat à la présidentielle.

LE porte-parole du gouvernement congolais et du candidat de la majorité a accusé le candidat d'opposition Martin Fayulu d'appeler au "chaos" et de préparer "une crise post-électorale", hier, à neuf jours de l'élection présidentielle en République démocratique du Congo. "M. Fayulu a été mis sur orbite pour empêcher les élections de se tenir, pas pour gagner les élections. Il ne fait pas campagne, il prépare la contestation. Il prépare une crise post-électorale et nous l'attendons au tournant", a dé-

claré M. Lambert Mende en réponse à une question lors d'un point-presse. "Cette crise là, nous l'avons anticipée et nous avons les moyens aussi bien humains que politiques pour y faire face", a-t-il prévenu. Dans son propos liminaire, M. Mende avait accusé M. Fayulu sans le nommer d'"invariablement appeler au chaos et à l'insurrection" dans sa campagne électorale. "Il y a des géants aussi dans l'opposition, mais certainement pas M. Fayulu. Et je pense que c'est parce qu'il est tout petit, c'est un tout petit poids-plume, que ceux qui veulent saborder le processus électoral ont jeté leur dévolu sur lui", a-t-il ajouté. M. Fayulu est le candidat de la coalition Lamuka, soutenu par l'ex-gouverneur du Katanga en exil Moïse Katumbi, bête noire du régime, et l'ex-chef de guerre et vice-président

Jean-Pierre Bemba. Dans sa campagne, M. Fayulu indique qu'il veut participer aux élections mais sans la "machine à voter", des machines électroniques retenues par la commission électorale mais que l'opposant soupçonne de favoriser la fraude. "Il invite les électeurs à saborder la machine à voter", a accusé M. Mende. M. Mende tenait son point de presse au lendemain de l'incendie d'un entrepôt de la commission électorale à Kinshasa, où ont brûlé 80% des "machines à voter" destinées à la capitale, selon la commission électorale. "Il est possible qu'il s'agisse d'un accident" mais la "police scientifique" est convaincue "qu'il s'agit d'un incendie allumé par des mains criminelles", a répété M. Mende. "Le gouvernement a pris

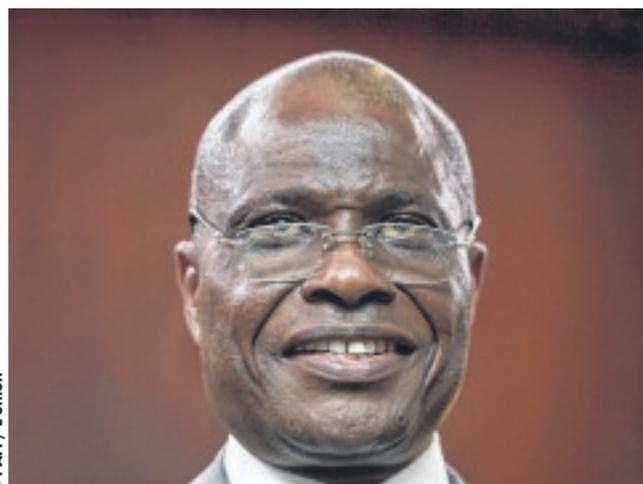


Photo : AFP/L'Union

L'opposant et candidat à la présidentielle Martin Fayulu est dans le collimateur du gouvernement en raison de ses appels "au chaos et à l'insurrection".

toutes les dispositions qui s'imposent pour élever le niveau de sécurité dans et autour des installations de la commission électorale", selon le porte-parole de l'exécutif et du candidat de la majorité Emmanuel Ramazani Shadary. Le calendrier électoral

reste "maintenu", a-t-il conclu : "Il y aura bel et bien des élections le 23 décembre 2018". La présidentielle doit organiser la succession du président Joseph Kabila qui ne peut pas se représenter pour un troisième mandat selon la Constitution.